

L'INTRANSIGEANT

ABONNEMENTS

PARIS — Trois mois, 10 fr. six mois, 20 fr. un an, 30 fr.
DÉPARTEMENTS — Trois mois, 43 50. six mois, 86 50. un an, 133 50.
ÉTRANGER, port en sus.

POUR LA RÉDACTION, ADDRESSEZ A M. AYRAUD, DEGEORGE, SECRÉTAIRE
POUR LA RÉDACTION, ADDRESSEZ A M. AYRAUD, DEGEORGE, SECRÉTAIRE
POUR LA RÉDACTION, ADDRESSEZ A M. AYRAUD, DEGEORGE, SECRÉTAIRE

Redacteur en chef : HENRI ROCHEFORT

RÉDACTION et ADMINISTRATION

16, rue du Croissant, 16

ANNONCES chez MM. LAGRANGE, CERF et C°, 6, place de la Bourse
Et à l'Administration du Journal

ADRESSES, LETTRES ET MANDATS à M. André AYARD, ADMINISTRATEUR

Projet d'amnistie

L'extrême-gauche a de nouveau ajourné sa proposition d'amnistie en faveur des condamnés de Monceau-les-Mines et de Lyon. Nous supposons que cet ajournement n'a aucun rapport avec celui de la révision constitutionnelle, que la majorité a renvoyée aux calendes opportunistes. C'est, en effet, au pied du mur qu'on connaît les maçons et les députés. M. Waldeck-Rousseau n'a obtenu dernièrement de la Chambre un vote presque unanime qu'en déclarant que les manifestations de Paris étaient l'œuvre des partis monarchiques, et que les ouvriers n'y avaient pris aucune part.

Puisqu'il en est ainsi, de l'aventure même du ministère, il est évident que les manifestations de Montceau et de Lyon sont l'œuvre des mêmes partis. Cette évidence est d'autant plus flagrante que les seuls coupables que la police ait appréhendés jusqu'ici, à la suite des diverses explosions qui ont effarouché la bourgeoisie, sont des prêtres et des gentilshommes clercs.

Or, comme, malgré l'affirmation formelle de M. Waldeck-Rousseau, le parquet n'a poursuivi et les juges n'ont condamné que des ouvriers républicains, on ne peut nier qu'il n'y ait eu maladie et que tout ne soit à recommencer. Sans quoi, le gouvernement qui se mettrait aussi ouvertement en contradiction avec lui-même s'exposerait à ce que le premier venu sans distinction d'opinion lui jetterait l'argument dans les jambes.

Si ces sondes royalistes qui trouvent forcément pourquoi ne les poursuivent pas ? Et si ce ne sont pas les républicains, pour quoi les poursuivez-vous ?

Au cas où il en serait autrement et où les travailleurs seraient véritablement les auteurs des échauffourées dont le ministre de l'intérieur s'est occupé à la tribune, c'est donc qu'il aurait jugé bon de falsifier la vérité, dans le but de dissimuler la crise qui sévit si cruellement sur la classe ouvrière et de faire croire que le peuple, nageant dans l'abondance et la satisfaction, ne peut avoir aucun motif de manifester contre un cabinet qui le comble de richesses.

Le ministre Ferry essaierait vainement d'échapper à ce dilemme : Or il a la conviction que les tumultes de la rue sont provoqués par le manque de travail, l'effroyable élévation des impôts et le gaspillage de nos finances, et il ment en attribuant les protestations des foules aux menées royalistes ; ou

il est de bonne foi quand il accuse la réaction de pousser au pillage des boutiques de boulangers, afin de détacher la nation de la République, et il lui est impossible de garder plus longtemps sous les verrous des hommes condamnés comme « moralement responsables » de la catastrophe du café Belcourt, quand les événements de ces jours passés établissent, pour les ministres eux-mêmes, que tous les complots qui agitent la France depuis six mois ont été fomentés par les amis des princes et du clergé.

C'est qu'il faut toujours compter avec la scélératesse ministérielle. M. Waldeck-Rousseau trouve excellent de mettre l'application du dehors sur le dos des monarchistes, ce qui le dispense de rien faire pour les ouvriers, et il trouve en même temps commode d'ouvrir ses cachots aux ouvriers, afin de leur ôter l'envie de réclamer trop publiquement le droit de manger au moins du pain.

Une amnistie que le gouvernement appuierait châtièrement effacerait ce qu'il y a de louche dans sa double attitude. Mais les hommes qui détiennent le pouvoir sont arrivés depuis longtemps à un tel degré de cynisme et de mépris de la représentation nationale qu'ils ne se donnent même plus la peine de justifier leurs inconséquences et leurs escroqueries. Ils se débarrassent des travailleurs parce que les réclamations de ceux-ci les gênent, et ils font semblant de jeter feu et flammes contre les clercs pour s'épargner la peine d'aborder les questions ouvrières, qui les embarrassent.

Nous avons donc la certitude que le projet d'amnistie rédigé par l'extrême-gauche sera combati par le cabinet avec l'énergie particulière aux gens qui ne peuvent se tirer d'affaire que par la violence. C'est pourquoi il est urgent de le déposer dans le plus bref délai. Ce sera pour le peuple, un spectacle répugnant, mais instructif, que celui de ces ministres secrétant à la face du soleil.

— Voilà les coupables ! C'est pour qui nous continuons à garder en prison les innocents »,

On nous objectera peut-être que ces affreux exemples sont précisément de nature à dégoûter le peuple de la République. Nous espérons qu'ils le dégoûteront simplement. Au cabinet Ferry, ce qui est tout le contraire.

HENRI ROCHEFORT

Le collège électoral de la 1^e circonscription de l'arrondissement de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) est convoqué pour le dimanche 8 avril prochain, à l'effet d'élire un député en remplacement de M. Tissérand, décédé.

Nous avons parlé des froissements qui sont prononcés à diverses révoltes entre M. Waldeck-Rousseau et M. Jules Ferry. Nous apprenons que le président du conseil a eu, dans ces derniers jours, de

nouvelles difficultés avec un autre de ses collègues, M. Challemel-Lacour, à propos du Tonkin.

M. Jules Ferry et Challemel-Lacour se sont trouvés divisés sur le chiffre des crédits à démander au Parlement ; le président du conseil était d'avis qu'il convenait d'entreprendre au Tonkin une véritable expédition ; il voulait, en conséquence, réclamer des crédits assez élevés. M. Challemel-Lacour a soutenu une opinion toute différente, rappelant l'expérience de la Tunisie et dominant à entendre que le Parlement ne consentirait pas à s'engager dans une nouvelle campagne de ce genre.

M. Jules Ferry a cédé, mais d'assez mauvaise grâce, et si l'on ne peut pas dire qu'il est en aussi mauvais termes avec M. Challemel-Lacour qu'avec le général Thibaudin, il est vrai, du moins, que la cordialité n'est pas excessive entre le président du cabinet d'une part et M. Waldeck-Rousseau et Challemel-Lacour de l'autre.

LA LIGUE REVISIONNISTE

La réunion convoquée par un certain nombre de sénateurs et de députés en vue de l'organisation d'une Ligue révisionniste a eu lieu hier soir, rue Saint-Marc, n° 8.

Voici le procès-verbal de la séance, communiqué à la presse par le bureau :

Trois cents citoyens, sénateurs, députés, conseillers municipaux et généraux, représentants de la presse, délégués des groupes et comités révolutionnaires de Paris et des départements se sont réunis à la salle Vélasquez, rue Saint-Marc, 8, jeudi 15 mars.

Le citoyen Barodet qui avait convoqué la réunion ouvert la séance.

La réunion a décidé qu'elle devrait conserver son caractère purement privé. En conséquence, elle a résolu qu'un compte-rendu, rédigé par son bureau, serait seul déposé devant le public.

C'est à lui surtout que l'on doit le caractère historique et scientifique qu'a pris le socialisme contemporain, en substitution au socialisme utopique et sonnellement de la première moitié du dix-neuvième siècle.

M. Marx peut aussi être considéré comme le véritable fondateur de l'international.

Il a suivi, sans attendre, et, par suite, comme le plus puissant initiateur de cet admirable mouvement ouvrier européen-américain qui, souvent, il est vrai, se retrouvant toujours, transformera le monde.

Karl Marx naquit à Treves, en 1818.

Après avoir étudié à Bonn et à Berlin de brillantes études philosophiques et, être distingué, parmi ces « géants de la gauche » dont étaient Grün, M. Hess, Ruge, Heine, Engels, Strauss et qui apportèrent à la cause démocratique et sociale leur science servie par une méthode puissante et des talents remarquables, Marx collabora à la première Gazette rhénane de Cologne. C'était en 1842. La Gazette supplante, il vient en France où il publie, en 1844, avec Ruge et Heine, les *Deutsch-Französisches Jahrbücher*. Dans ce recueil se trouvent déjà les idées de socialisme moderne. Il publie en outre, coup sur coup, une *Revue critique de la philosophie du droit de Hegel et la Sainte famille contre Bauer, Bruno et consorts*, — ce dernier livre dirigé contre l'idéalisme hégelien.

Cependant, Karl Marx ne s'attarda pas dans les hautes spéculations philosophiques ; il entra en matière dans la critique et dans l'élaboration socialiste. C'est ainsi qu'il publia en 1847 la *Méthode de la philosophie*, en réponse aux *Contradictions économiques ou philosophie de la misère*, de Proudhon. C'est à cette époque, qu'avec Engels, il lança, de Bruxelles (il était expulsé de France), le célèbre *Manifeste des communistes*, qui jeta les bases du socialisme moderne et qui devait, trente ans plus tard, devenir en quelque sorte le symbole de la majorité du prolétariat socialiste d'Occident et d'Amérique du Nord.

Lorsque la Révolution du 24 février eut ébranlé la vieille Allemagne féodale et monarchique, Marx, après un court séjour à Paris, partit pour Cologne, où il réussit à la *Gazette rhénane*, en fit le drapéau à l'ombre duquel il mena contre la réaction prussienne et allemande une campagne républicaine et socialiste fort ré-

énergique.

Aucun atrophiement ne sera toléré, et les tentatives de désordre seront rigoureusement réprimées, conformément aux dispositions des lois des 25 juillet 1791, 10 avril 1831 et 7 juin 1838 portant que lorsqu'un attroupement est armé, le magistrat (revêtu de son écharpe) lui fait deux sommations de se disperser, précédées chacune d'un roulement de tambour.

Si elles restent sans résultat, l'attroupement est dissous par la force ; s'il est sans armes, le magistrat, après une exhortation de se retirer, fait trois sommations, après lesquelles, s'il y a lieu, il fait usage de la force.

Les peines sont graduées de quinze jours à deux ans de prison, en cas d'attroupement non armé et d'un mois de prison à dix ans de réclusion si l'attroupement est armé.

Lorsque toutes les manifestants et curieux se

répandront dans la rue, le père Lustucru, comme tous les scélérats, n'eût pas trop commis son crime qu'il craignait la justice humaine, c'est-à-dire la gendarmerie, la police, les magistrats et tout ce qui sur la terre existe, quoique de très loin, la justice divine. C'est alors que pour détourner les soupçons et les rejetter sur son complice le receleur Lustucru, il eut recours au moyen qu'on va voir.

Mais d'abord, il faut dire ce qui s'était passé après la mort et la vente du pauvre Raminagrobis.

Alors Polichinelle reprit le chat, fit mine de le fourrer sous sa blouse et dit d'un air peremptoire :

— Bouzou sous ou rien ! Si c'est rien, je la laisse dans la boutique et je vais chercher la mère Michel et M. le commissaire de police.

Alors le père Lustucru tira lentement de sa poche douze sous, dont deux gros et huit petits, offrit à la mère Michel et à M. le commissaire de police.

— Pour que vous le gardez, dit-il, c'est que vous voulez me le payer ?

— A toi, graine de pendu !

Polichinelle répondit en prenant les

douze sous et lui faisant un pied de nez.

— Tiens, voilà pour toi, fourbi, crochu et Lustucru !

Lu-dessus le cabaretier s'allongea son pied droit, mais le fond de culotte de Polichinelle était déjà à trente pas plus loin, dans la rue.

Voilà le crime. Vous allez voir le châtiment.

— VII.

Polichinelle, comme tous les scélérats,

n'eût pas trop commis son crime qu'il craignait la justice humaine, c'est-à-dire la gendarmerie, la police, les magistrats et tout ce qui sur la terre existe, quoique de très loin, la justice divine. C'est alors que pour détourner les soupçons et les rejetter sur son complice le receleur Lustucru, il eut recours au moyen qu'on va voir.

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

Mais ce doux mot de « crème » ne put ranimer ni réveiller le pauvre défunt...

Tout à coup, il frémis encore, la lampe de la mère Michel s'éteignit comme soufflée par le vent, quoique la porte et les fenêtres de la chambre fussent fermées, et la vieille dame épouvanterie entourée dans l'obscurité cette parole épouvanterie :

— Maou ! fit la mère Michel d'une voix douce. Maou ! maou ! mon cher ! Je t'apporte du café à la crème ! à la crème ! mon petit Ramy ! Tu entends bien ? à la crème !

M. Léon Say, dont une parenthèse de M. de Fourtou avait paru dans nos colonnes contre ce projet, déclare tout d'abord qu'en bien au contraire, la commission des finances — qui l'a choisi pour rapporteur — n'a nullement voulu s'opposer aux actes du gouvernement en matière sociale.

La parole est donnée ensuite à M. Jules Ferry pour défendre son texte et en montrer les avantages. Le président du conseil s'étend longuement sur son sujet, et il faut en convenir, il apporte des arguments difficiles à rétorquer pour tout autre que des catholiques. Il expose les motifs qui entraînent un accroissement dans les dépenses pour des constructions de maisons d'habitation. Le prix de la main-d'œuvre est haussé. Les bâtiments nouveaux sont plus spacieux et plus beaux.

L'école, siège le ministre, c'est le luxe des émoluments français.

Et il ajoute : « Je ne suis pas satisfait. L'école moderne est chère. On a joint aux anciennes méthodes le désir, la gymnastique, etc., etc., toutes choses qui demandaient de nouvelles dépenses. Il fallut songer aussi à la santé d'une jeunesse plus nombreuse ; il fallut donner plus d'air, lui accorder des locaux plus vastes, mieux appropriés, on s'est égare de nos règlements à ce sujet, mais ils sont bien plus courus chez certaines nations étrangères. Et des nations ont bien raison. Nous aurions oublié plus raison encore d'être rigoureux avec nous, qui avions pourtant autant que possible l'éducation du suffrage universel, les masses montent, montent toujours, et il faut de l'esférir pour que la raison pure corrige la raison du nombre, voilà pourquoi nous voulons l'école claire, lumineuse, aimable. »

Ce terme si aimable, « dans la bouchée du rougir », étonne Néanmoins, si la droite soutient, la gauche approuve.

M. Ferry explique alors qu'il visait l'économie, et il s'efforce de prouver que le but de la loi, c'est en somme de remplir la caisse des écoles. Toutes les communes en réclament. Il est nécessaire de soumettre aux voix exprimées, et jusqu'à présent on a été contraint de ne point les satisfaire.

Qui craint-on ? L'article VIII modifie et tempère l'arbitraire administratif en matière de l'application des conséquences

La législation proposée, concue l'autoritaire personnage, ne fait qu'assurer l'exercice du droit commun ; il s'attache de plus à prouver que le projet de loi n'est pas inutile.

Comme il prétend M. de Fourtou, dans plus de vingt mille communes de France, la loi sur l'obligation ne peut être qu'un vain mot, car il n'y a pas d'écoles, ou bâties ou suffisantes.

On mettra cinq ans, dit-il, si l'on va pouvoir arriver à bonne fin le plan dressé. Mais il était bon d'indiquer les besoins.

Nous marcherons avec prudence, nos idées sont prudentes, pratiques. Donc il y a loin de nos projets à ce que, « au qualificatif defoire et d'entreprise, on le dirait follement, ce qui seraient de beaux et de grands succès, en travers du mouvement du socialisme, en toutes vers la lumière, mouvement qui fait l'honneur de la démocratie française. »

C'est M. Fresneau qui se charge de l'apologie, ce qui revient au même que si personne ne s'en chargeait. Le vieux cultivateur clérical amoureux, en un assez long retard, qu'il voterait le projet qu'il appelle le budget de décentralisation ou du secteur maçonique. C'est sans intérêt. Heureusement après lui, la discussion générale est close.

On a alors l'article premier, concu comme suit :

Le fonds de subvention de 110 millions de francs affecté aux « écoles » primaires par les lois du 1^{er} juillet 1878, et du 2^o août 1881, est augmenté de 50 millions de francs, payables en trois années, à partir de 1888.

M. Buffet juge l'ensemble du plan une folie, il s'inquiète de ses tendances libéralistes, néanmoins il ne s'oppose pas à la prise en considération des crédits demandés. Réplique de M. Barbez. L'article est adopté.

On arrive à l'article 8 sans trop d'encombre. Mais ici on s'arrête. En voici la teneur :

Toute commune est tenue de pourvoir à l'établissement de maisons d'écoles au chef-lieu et dans les hameaux ou centres de population éloignés dudit chef-lieu ou distants les uns des autres de 3 kilomètres et dépassant un effectif d'au moins vingt enfants d'âge scolaire.

M. de Garné essaie de développer un amendement de sa façon. Sans succès.

Le que c'est que l'école ! Fourtou — un fiducier, partie beaucoup depuis quel temps — vient à son tour traiter la question, et qu'il emploie cette violence affrontée dont lui seul a le secret sans d'ailleurs se préoccuper d'y joindre de la logique.

Il est battu dans ses efforts pour obtenir le rejet de ses révélations. Il ne réussit que 103 à la partie de ses thèses contre 102.

La cause à demander.

Edmond Barbez.

Politiques contre un député

M. Savary a fait publier hier par le Figaro la note suivante :

Il est vrai que M. Barbez, qui était à Lyon, est revenu l'après-midi avec l'intention de donner sa démission pour pouvoir recouper exclusivement des intérêts financiers qui lui sont confiés.

Séguin, il existe encore, sollicite qu'il est par des principaux membres de son comité électoral qui souhaiteraient encore siéger à ce conseil.

M. Savary a tort d'écouter, car nous savons que, sans égard pour les soi-disant sollicitations du comité Savary, le procureur général près la cour de Lyon et l'adjoint sous-garde des sceaux qui l'a nommé, après avoir pris l'avavis du conseil des ministres, un rapport tendant à demander à la Chambre des députés l'autorisation de poursuivre en police correctionnelle le député financier de la Manche.

Dans ce rapport, le procureur général écrit :

« Il est de tous les loyens français de faire, dans le principe, inscrit dans nos codes, et assent sous le nom d'ordre républicain, la communauté d'actions de justice, que les immeubles et biens aussi graves que ceux dont s'est rendu coupable M. le député, et dans sa qualité de président de la chambre, de son état d'officier. »

M. le député Savary a été l'objet d'une

procédure d'une infiniment plus sévère que celle que l'assassinat de l'ordre républicain, la communauté d'actions de justice, que les immeubles et biens aussi graves que ceux dont s'est rendu coupable M. le député, et dans sa qualité de président de la chambre, de son état d'officier. »

En conséquence, le procureur général demande que le garde des sceaux dépose à la Chambre une demande en autorisation pour faire.

M. Martin-Pichot déposera cette demande le lendemain du jour où la cour prononcera, sur l'appel des administrateurs de l'Union générale contre la condamnation qui les a frappés.

Edmond About, se seraient, en effet, vivement ému des faits qui viennent de se produire et se sont déroulés dans la nuit dernière.

Cette nuit, d'ailleurs, est la nuit où l'on puisse ramener le malin et l'ordre républicain.

Depuis longtemps M. Gidel a fait pression sur une infiniment plus sévère que celle que l'assassinat de l'ordre républicain, la communauté d'actions de justice, que les immeubles et biens aussi graves que ceux dont s'est rendu coupable M. le député, et dans sa qualité de président de la chambre, de son état d'officier. »

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la responsabilité morale et matérielle, et il est impossible de faire

autre chose que de faire ce qu'il a fait.

Il considère que le principe de la

L'INTRANSIGEANT

Département et Etranger

Masseuil, chanoines. — L'hypothèse du suicide de l'abbé Marade prend le plus haut degré de probabilité. M. Mazade, questionné par M. Gamondeur, commissaire spécial de la sûreté, raconte avoir quitté Paris le 9 mars en cours pour aller à Avignon où il serait arrivé dans la nuit de 12 à 13 et serait parti au petit jour à pied pour Montevideo sans rendre visite à une parente, enfermée dans un asile d'âmes de l'ordre de l'Assomption, il fut reçu à Avignon et, à onze heures du matin, il rencontra à l'auberge d'Avignon où il l'autrait repris à minuit du 12 au 13, par deux agents de la sûreté, qui l'emmenèrent à l'office de police de l'ordre de l'Assomption, où il fut interrogé sur son état et des plus satisfaisants, il fut libéré. Hier matin, vers six heures, M. Mazade fut arrêté à l'entrée d'un bureau de poste à Avignon, où il avait été déclaré absent depuis plusieurs mois. Il fut placé dans une prison de la ville, où il est actuellement détenu.

Une maladie étrange. — Un malade souffrant de la catalepsie de l'ophtalmie. Voici qu'un cas absolument semblable vient de se présenter.

Dans la journée d'hier, des gardiens de la paix ont trouvé dans l'assassinat de la rue de la Bièvre une femme qui paraissait vaincue par une maladie étrange.

Hier soir vers dix heures, elle fut transportée à l'hôpital Saint-Louis.

Hier soir vers dix heures, elle fut transportée à l'hôpital Saint-Louis.

Un fatal accident. — Un marchand de Pontorson, M. N., voulut lundi soir chez un pharmacien chercher des médicaments pour son enfant qui était très malade lorsqu'il fut interpellé place du Marché, par M. P., qui sortait d'un concert et qui le prenait pour un malade qui venait de passer au large.

M. N., préoccupé, ne fit aucune attention à cette parole. M. P. tira alors un coup de revolver sur M. N., qui fut atteint au bras.

Quand il rentra chez lui, son enfant était mort.

Un hôtel des assassins. — Sept agents conduits par un brigadier ont cerné, dans la nuit d'aujourd'hui, une maison en construction située au n° 76 de la rue Ramey. Plusieurs individus à main suspecte ont été surpris par les agents dans une chambre située au troisième étage. Arrestés et conduits au commissariat de police, ces�eux, au nombre de six, ont tous refusé de faire connaître leur identité.

Sur un des murs de la chambre où les agents les ont surpris, ces malfaiteurs avaient tracé au charbon l'inscription suivante : « Hôtel des assassins. »

Le théâtre du sang. — Hier matin, le théâtre du sang a pratiqué à l'Hôpital Beaujon, sous une jeune femme, une très grave ablation d'une tumeur pesant 3 kilogrammes. 750 grammes implantées sur le cou depuis l'oreille jusqu'à l'épaule au milieu des gros vaisseaux. Prévoyaient une grande perte de sang, parce que la tumeur était couverte de veines de la grosseur d'un crayon, M. Labbe avait demandé à M. le docteur Roussel de bien vouloir venir à l'Hôpital avec son instrument à transfixion du sang.

Le jeune étudiant, Paul Lecomte, a bien voulu prêter son sang pour cette opération, qui a été aujourd'hui réussie.

Saint-Malo. — Une affiche portant ces mots : « Vive le roi ! » a été placardée auvanteur sur le port de M. Martin, maire de cette ville.

Colmar. — 15 mars, 10 h. matin. — Le train de Fribourg a déraillé hier. Trois employés ont été blessés. Tous les voyageurs sont sains et sauf.

Emprunt municipal 1865.

Hier matin, à dix heures, il a été procédé publiquement, au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Dumont, au conseil d'affaires. Il est vrai que les certificats de bonnes conditions ou autres l'ont bien rarement obtenu, mais M. le préfet a donné quelques-uns, et il est fort désagréable de laisser cette amende de faire des demandes pour la faire diminuer. Afin de se mettre à l'abri de tout emui, il faut écrire des pièces sur une feuille de papier timbré de 60 centimes.

— M. Ernest Moret, dit l'homme express, ne se considère pas comme battu.

Il recommandera sa course de Paris à Versailles, dimanche 18 mars, le départ aura lieu à deux heures, quart Louvre.

Dimanche dernier, M. Ernest Moret avait mis 1 heure 29 minutes pour se rendre de Louvre à porte de Versailles.

Un pari de 900 francs est engagé.

— On continue à publier en Allemagne les témoignages du docteur Stébel, le chef de l'espionnage allemand pendant la guerre.

Ces mêmes témoignent l'existence d'un M. de Melville, qui, il y a plusieurs fois, a voyagé entre Versailles et Wilhelmsbad, comme intermédiaire affectueux entre M. de Bismarck et Napoléon III.

Les correspondances de Stébel néanmoins n'ont pas d'autre nom que Jérôme, un jour à sa femme.

Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second, l'ambitieux et la plus belle et la plus énergique personne dans les affaires, malheureusement.

— Dans le sondage, tel que l'a organisé je représente l'énergie et la grossesse. M. de Melville, mon second,

